

## Washington face à l'Europe miroir



**LA LETTRE  
D'AMÉRIQUE PAR  
DOMINIQUE MOÏSI**

L'Amérique a été, depuis très longtemps, un miroir des espoirs et des peurs de la France. L'Europe serait-elle en train de devenir un miroir des débats américains ? Aujourd'hui, en pleine tourmente financière et économique, républicains et démocrates se livrent un combat à front renversé, où les premiers, une fois n'est pas coutume, vantent la sagesse de la « vieille Europe » au moment même où les seconds regrettent la faiblesse des mesures de relance européennes face à la crise.

Rappelez-vous, en pleine guerre d'Irak, les critiques féroces du quotidien conservateur « The Wall Street Journal » à l'encontre de la « vieille Europe ». Aujourd'hui, cette même Europe retrouve grâce aux yeux des plus conservateurs des Américains. L'Europe, dans son souci de limiter les déficits budgétaires, n'est-elle pas un modèle de modération et de sagesse, face à l'irresponsabilité idéologique de l'administration Obama, qui en fait trop pour trop cher ?

Et dans les critiques à peine voilées des libéraux démocrates à l'encontre de l'Europe, il n'est pas difficile de retrouver comme l'écho des critiques conservatrices d'hier. Avant même que le nouveau président des Etats-Unis n'y effectue son premier voyage, l'Europe semble déjà décevoir l'Amérique au pouvoir. Cette Europe n'a pas pris la pleine mesure de la crise, fait preuve de pusillanimité sinon de faiblesse et peine à masquer ses divisions profondes. Elle semble donner la priorité à la préservation de l'équilibre de sa monnaie, plutôt qu'à la relance à n'importe quel coût de son économie.

Bien sûr, ce combat à front renversé a quelque chose d'artificiel. L'Amérique passionne les Européens ; l'Europe est utilisée « en passant » par les élites américaines.

En fait, au-delà des polémiques politiciennes, deux réalités s'imposent. La première est que, même si nous sommes dans le même bateau, la crise jusqu'à présent a frappé l'Amérique avec plus de violence encore que la majorité des pays européens. Il suffit pour s'en convaincre de se promener à New York, le long de Madison Avenue, la grande artère de luxe. Le nombre d'espaces vides

et à louer y est impressionnant. Dans une ville, la guerre se traduit par des destructions spectaculaires. New York n'est pas Beyrouth, mais le vide et le silence des enseignes désertées modifient le spectacle de la rue.

Mais si l'Amérique se sent en première ligne dans un combat dont on peine encore à mesurer l'ampleur et la durée, donne-t-elle bien l'exemple de ce qu'il faut faire, ne disperse-t-elle pas elle-même ses efforts ou à l'inverse ne consacre-t-elle pas assez de son énergie pour la reconstruction de ses infrastructures ? Autrement dit, l'Amérique est-elle en position de donner des leçons à l'Europe ? La vraie force de l'Amérique, ce sont ces Américains que l'on voit se mobiliser un peu partout au niveau local dans des élans spontanés de solidarité et d'inventivité. Ils ne font pas la grève, ils se réunissent autour d'un projet, pas contre un gouvernement. Chaque soir désormais, la chaîne CNN consacre un programme à l'Amérique qui s'unit face à la crise : « En route pour le sauvetage » (« On the road to rescue »).

Dans un mélange, potentiellement explosif, de colère contre les « financiers rapaces », qui transforment l'aide de l'Etat en bonus pour eux-mêmes, et d'attente d'Etat providence à l'européenne, le facteur

**La force de l'Amérique, c'est d'être les « Etats-Unis d'Amérique » alors que nous sommes les « nations divisées d'Europe ».**

temps est essentiel. La crise est dans les esprits tout autant que dans la réalité des faits.

Le président Barack Obama doit démontrer très vite au peuple américain que son programme commence à « faire la différence ». Il doit absolument consolider le capital confiance dont il dispose aujourd'hui et cela quel que puisse être le coût budgétaire ou même politique d'un tel effort. Demain il sera trop tard ; le Congrès sera plus difficile à « manier ».

La force de l'Amérique par rapport à l'Europe, c'est d'être les « Etats-Unis d'Amérique » alors que nous sommes les « nations divisées d'Europe ». Les démocrates ont raison, l'Europe est moins sage qu'elle n'est faible. Mais c'est l'Occident tout entier et son modèle capitaliste qui vacille sous nos yeux et cela des deux côtés de l'Atlantique, au bénéfice sans doute de l'Asie demain.

**Dominique Moïsi, conseiller spécial de l'IFRI est professeur invité à l'université de Harvard.**